

L'historien doit être véridique ; c'est la première des qualités exigées de lui. Il mérite le mépris public si pour servir une cause, il fait un choix de faits qui lui conviennent et passe sous silence les faits qui pourraient donner une impression différente de celle qu'il veut produire sur l'esprit de ses auditeurs, ou même s'il laisse sans explication les faits qu'il met en lumière.

Monsieur le Docteur Rottot parlant au public comme Doyen de la faculté de Médecine de l'Université Laval à Montréal semble être tombé dans ce grave défaut.

Pourquoi ne pas parler par exemple des démarches faites à plusieurs reprises par l'École de Médecine dans le but d'obtenir une affiliation à l'Université Laval ? Il semble que ce fait est d'une importance assez grave, pour mériter l'attention du public, surtout quand Monsieur le Docteur Rottot fait tant d'efforts pour faire ressortir les inconvénients qu'il y avait pour l'École de Médecine d'être affiliée à des Universités protestantes. Il est vrai que Monsieur l'orateur s'évitait ainsi la pénible nécessité de parler du refus réitéré de Laval à faire l'affiliation demandée et se ménageait l'occasion de pouvoir dire, en parlant de l'affiliation de l'École à une Université protestante : " Cette fausse position nous affectait considérablement et nous n'apercevions qu'un seul moyen pour en sortir, c'était l'établissement d'une Université indépendante à Montréal. "

Mais c'était être en dehors de la vérité !

Il aurait également été plus juste en faisant observer que si l'École a perdu son affiliation à l'Université McGill, c'est précisément à raison de ces démarches auprès de l'Université Laval. Le public eut alors été mieux renseigné ; et vous deviez lui rendre cette justice.

" Malgré nos appels réitérés, dit Monsieur le Docteur Rottot, en parlant de l'École, nous n'avons jamais reçu, que je sache, le moindre encouragement de la part d'un seul citoyen de Montréal. " Monsieur le Docteur oublie les efforts